

Attitudes des élèves acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais

Moshé Starets

Volume 16, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Starets, M. (1990). Attitudes des élèves acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais. *Revue des sciences de l'éducation*, 16(1), 55–75.
<https://doi.org/10.7202/900651ar>

Article abstract

The aim of this article is to further our understanding of attitudes towards French and English languages. The results of a research project show that the attitudes of Acadian-Nova Scotian students towards both languages is very positive. On the affective level these students favour French, however on the practical and material level they favour English. These attitudes are also reflected in their opinions about the linguistic orientation which they wish to promote at the level of the provincial acadian school system (The Acadian School): this school system should maintain both a presence and an ambiance which is French; however, those subject areas which are seen to lead to a career (those with content in the sciences) should be taught in English.

Attitudes des élèves acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais

Moshé Starets*

Résumé — Les études de Gardner et Lambert (1959), Taylor et Simard (1975), Clément et Hamers (1979) ainsi que d'autres chercheurs ont démontré que l'acquisition d'une langue seconde est influencée, entre autres, par les attitudes affectives et pragmatiques et matérielles de l'élève envers une langue. Ils suggèrent que ces deux types d'attitudes peuvent influencer la motivation de l'étudiant à apprendre une langue seconde. Dans une recherche menée auprès d'élèves acadiens néo-écossais, nous avons démontré que leurs attitudes affectives envers les deux langues sont très positives, qu'elles favorisent le français, alors que leurs attitudes pragmatiques et matérielles toutefois favorisent l'anglais. Ces attitudes linguistiques pragmatiques peuvent s'expliquer par le fait que les Acadiens vivent dans une province où toutes les activités économiques se déroulent en anglais. Cette attitude pragmatique et matérielle se reflète aussi dans leurs opinions sur l'orientation linguistique que l'on doit donner au réseau scolaire acadien de la province (l'École acadienne): de l'avis de ces élèves, l'École acadienne doit maintenir une présence et une ambiance françaises, mais les matières qui sont perçues comme menant vers une carrière (les matières scientifiques) doivent s'y enseigner en anglais.

Abstract — The aim of this article is to further our understanding of attitudes towards French and English languages. The results of a research project show that the attitudes of Acadian-Nova Scotian students towards both languages is very positive. On the affective level these students favour French, however on the practical and material level they favour English. These attitudes are also reflected in their opinions about the linguistic orientation which they wish to promote at the level of the provincial acadian school system (The Acadian School): this school system should maintain both a presence and an ambiance which is French; however, those subject areas which are seen to lead to a career (those with content in the sciences) should be taught in English.

Resumen — En este artículo se tratan de comprender las actitudes respecto al francés y al inglés. Un estudio efectuado con alumnos acadienses neo-escoceses muestra que, sobre el planafectivo, las actitudes de estos alumnos respecto a los dos idiomas son muy positivas y favorecen el francés; en cambio, desde un plano material y practico, éstos favorecen el inglés. Además, este último factor se refleja en las opiniones sobre la orientatción lingüística a darle al sector escolar acadiense de la provincia (la Escuela acadiense): la Escuela acadiense debe mantener una presencia y un ambiente francés; sin embargo, las materias percibidas como conducentes hacia una carrera (las materias científicas) deben ser enseñadas en inglés.

* Starets, Moshé: professeur, Université de Windsor.

Zusammenfassung — Dieser Artikel will die Einstellung gegenüber dem Französischen und dem Englischen besser verstehen helfen. Eine Untersuchung, die bei Schülern in Neuschottland (= Nova Scotia, ehem. «Acadie», ursprünglich von Franzosen besiedelte Provinz Ostkanadas, — Anm.d.Übs.) durchgeführt wurde, zeigt, dass auf affektivem Gebiet ihre Einstellung gegenüber den beiden Sprachen sehr positiv ist und sie das Französische vorziehen. Auf praktischer und materieller Ebene dagegen bevorzugen sie das Englische. Dies spiegelt sich auch in ihren Ansichten bezüglich der sprachlichen Orientierung wider, die für die «akadianische» Schule gewünscht wird. Sie soll französische Präsenz und ein französisches Klima beibehalten; diejenigen Fächer aber, die man als Voraussetzung für einen Beruf betrachtet (die wissenschaftlichen Fächer) sollen auf Englisch unterrichtet werden.

Les études de Gardner et Lambert (1959), Taylor et Simard (1975), Clément et Hamers (1979), entre autres, ont démontré que l'acquisition d'une langue seconde est influencée par le niveau d'identification de l'individu avec sa propre communauté culturelle ainsi que par sa capacité et sa volonté de s'intégrer à la communauté où l'on parle la langue seconde. Et que ceci dépend en outre des valeurs reliées respectivement à la langue et à la culture premières et secondes dans une communauté donnée. L'attitude influence la motivation de l'individu à apprendre une langue seconde, qui, à son tour, peut influencer les accomplissements de cet individu dans le cours de langue seconde.

Le niveau d'identification communautaire et culturelle de l'individu n'est pas le seul facteur susceptible d'influencer son attitude; dans une communauté bilingue, cette attitude peut aussi être influencée par l'importance matérielle relative, perçue ou réelle, accordée aux deux langues en contact. Ainsi, Gardner, Gliksmann et Smythe (1978) étudièrent l'influence des attitudes affectives et pragmatiques et matérielles de l'élève envers une langue et sa culture sur sa performance dans cette langue, et ils suggèrent que ces deux types d'attitudes peuvent influencer la motivation de l'étudiant à apprendre une langue seconde. D'autres, comme Gagnon (1974), Gardner et Smythe (1975, 1976), arrivent à la même conclusion.

En Nouvelle-Écosse, la langue dominante aux plans économique et culturel est l'anglais. La population acadienne de Nouvelle-Écosse compte approximativement 80 000 habitants (10 % de la population de la province) répartis principalement dans quatre régions non contiguës. Ces habitants sont, normalement, bilingues: ils sont de langue maternelle française «acadienne» et, très tôt, ils apprennent aussi l'anglais. Le français acadien constitue un registre vernaculaire du français, utilisé couramment au sein des communautés acadiennes. Le français visé par le système scolaire acadien appartient au registre communément considéré comme «standard international». Il a été démontré que les deux registres présen-

tent des écarts, parfois importants, aux niveaux du lexique, de la grammaire ainsi que de la phonétique (Ryan, 1981 et 1982; Starets *et al.*, 1986; Gesner et Starets, 1985; Starets, 1988).

Les Acadiens, tout en s'identifiant à leur culture et à leur société (sur les différences entre identification culturelle et identification sociale, voir Hamers et Blanc, 1983), savent que leur carrière professionnelle dépend de leur compétence en langue anglaise. Afin de préserver la langue française en Acadie néo-écossaise, les Acadiens y ont établi l'École acadienne, un réseau scolaire fonctionnant principalement en français et qui est reconnu et subventionné par le département d'Éducation de la province (Starets, 1986; Starets, 1987). Il n'en reste pas moins vrai que l'avenir du français en Acadie néo-écossaise dépend dans une très grande mesure des attitudes des Acadiens à l'égard des deux langues en contact. Étant donné l'importance de cette question, nous avons fait trois études longitudinales: deux sur les attitudes des parents et une sur les attitudes des élèves des 11^e et 12^e années scolaires (Starets, 1986 et 1987)¹. Dans cet article, nous examinons les attitudes affectives et pragmatiques et matérielles des élèves Acadiens néo-écossais issus des 11^e et 12^e années scolaires. L'importance des données ressortant de cette partie de l'enquête réside dans le fait que ces élèves se trouvent au sommet de leur carrière scolaire et se dirigent vers le marché du travail ou vers les études universitaires; leur perception de l'importance matérielle relative de l'anglais et du français pourrait influencer leur attitude générale ainsi que celle de la population des élèves acadiens envers l'enseignement et l'utilisation des deux langues dans le réseau scolaire acadien de la Nouvelle-Écosse. En effet, on verra dans cet article que les élèves acadiens sont tiraillés entre une attitude pragmatique favorisant la langue anglaise et une attitude affective favorisant la langue française qu'ils perçoivent comme faisant partie du patrimoine culturel et social de la francophonie à laquelle ils appartiennent.

Notre enquête est basée sur un échantillon de 213 élèves des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/d'Argyle, dans le sud-ouest de la province, soit les deux régions principales de l'Acadie néo-écossaise; il est constitué de 83 garçons et de 130 filles, choisis proportionnellement au prorata des garçons/filles dans ces classes. Cet échantillon représente 25 % de la population estudiantine acadienne des deux régions. Toutes les classes socio-économiques y sont représentées proportionnellement à leur importance respective dans la population. Chaque répondant a rempli un questionnaire qui, en plus de questions personnelles, comporte 48 énoncés sur une grande variété d'opinions et d'attitudes (sur les rapports opinion/attitude, voir Stoetzel, 1943). Dans cet article, seules sont analysées les opinions de nos répondants sur les énoncés qui mesurent leurs attitudes affectives et pragmatiques et matérielles. Pour chaque énoncé, selon le modèle Likert, le répondant pouvait choisir l'une des cinq options suivantes: «parfaitement d'accord», «assez d'accord», «je ne sais pas», «pas tout à fait d'accord», «pas d'accord».

Un score de 1 à 5 a été accordé à chacune des opinions. Ces scores, en ordre ascendant du plus positif au plus négatif, ont été soumis aux analyses de la variance. Nous avons appliqué le test de Newman-Keuls aux résultats qui se sont avérés significatifs pour ce qui a trait aux analyses de la variance afin d'identifier les moyennes entre lesquelles les différences étaient significatives. Ces analyses nous permirent de connaître les opinions et attitudes des élèves de la population étudiée. Les 48 énoncés sont présentés en annexe A; le numéro de la question figurant dans l'article correspond à celui de la question en annexe A.

Les attitudes affectives

Nous avons examiné deux types d'attitudes affectives envers les réalités anglaise et française canadiennes: A. des attitudes linguistiques et B. des attitudes envers les deux communautés.

A. L'attitude affective envers les langues anglaise et française

Afin d'examiner l'attitude affective des répondants envers les deux langues, nous leur avons demandé d'exprimer leurs opinions sur les trois énoncés suivants:

12. Le français est une langue intéressante.

3. La langue française est une très belle langue et je suis fier(e) de la connaître.

41. La langue anglaise est une très belle langue.

Nous avons obtenu les résultats suivants.

Par rapport à l'énoncé 12, «Le français est une langue intéressante», 31 % des élèves des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/Argyle se sont dit parfaitement d'accord et 42 % assez d'accord; 73 %, au total, dans les catégories positives; 13 % se sont dit peu d'accord, et 5 % pas d'accord avec cet énoncé; 18 %, au total, dans les catégories négatives. 9 % des répondants de la population étudiée n'ont pas exprimé d'opinion sur l'énoncé 12. Ces résultats sont donnés dans le tableau 1. Les opinions de ces élèves acadiens sont beaucoup plus positives sur l'énoncé 3, «La langue française est une très belle langue et je suis fier(e) de la connaître», qui semble refléter une attitude plus affective que celle qui se dégage de l'énoncé 12: 70 % parfaitement d'accord et 26 % assez d'accord, donc 96 % dans les catégories positives. 1 % des répondants, seulement, s'est dit peu d'accord et 1 %, également, pas d'accord avec l'énoncé 3. 2 % des répondants n'ont pas émis d'opinion sur cet énoncé. Ces résultats sont donnés dans le tableau 1. De plus, les analyses statistiques dans le tableau 2 confirment que les opinions sur l'énoncé 3 sont considérablement plus positives que les opinions sur l'énoncé 12.

À la lumière de ces résultats, il nous semble possible de suggérer que l'attitude affective des élèves acadiens de la population étudiée envers la langue française, telle qu'elle se dégage des opinions émises sur l'énoncé 3, est bien plus positive que l'attitude de nature plutôt «intellectuelle» telle qu'elle se dégage cette fois des opinions émises sur l'énoncé 12 («La langue française est une langue intéressante»).

L'attitude affective des élèves des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/Argyle à l'égard de la langue anglaise, telle qu'elle se dégage des opinions émises à propos de l'énoncé 41, «La langue anglaise est une très belle langue», est très positive; d'après les analyses statistiques données dans le tableau 2, cette attitude est même plus positive que l'attitude plutôt «intellectuelle» des élèves envers la langue française (énoncé 12): 52 % des répondants se sont dit parfaitement d'accord et 40 % assez d'accord, avec l'énoncé 41, donc 92 % dans les catégories positives; 2 % se sont dit peu d'accord et 0 % pas d'accord avec cet énoncé. 6 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion sur l'énoncé 41 (tableau 1). De plus, les analyses statistiques données dans le tableau 2 démontrent que l'attitude affective des élèves envers le français (énoncé 3) est plus positive que celle envers l'anglais (énoncé 41).

Tableau 1

Les opinions sur les énoncés 3, 12 et 41, en pourcentages

Opinions \ Énoncés	3	12	41
Parfaitement d'accord	70	31	52
Assez d'accord	26	42	40
Je ne sais pas	2	9	6
Peu d'accord	1	13	2
Pas d'accord	1	5	0

Tableau 2

Les opinions sur les énoncés 3, 12 et 41,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	217	335,0201	1,5439	2,65	0,0001 S.
Erreur	430	250,5340	0,5826		
Opinions sur énoncés	2	70,1327		60,19	0,0001 S.
Sujets	215	264,8873		2,11	0,0001 S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 3: 1,4028					
Énoncé 41: 1,5926					
Énoncé 12: 2,1759					

B. L'attitude affective envers les communautés anglaise et française

Ces attitudes ressortent des opinions de nos répondants sur les deux énoncés suivants:

13. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement francophone.

26. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement anglophone.

Les opinions des élèves des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/Argyle à propos de l'énoncé 13, «J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement francophone», se répartissent comme suit: 6 % parfaitement d'accord et 10 % assez d'accord, 16 % au total dans les catégories positives; 26 % peu d'accord et 38 % pas d'accord, 64 %, au total, dans les catégories négatives. 20 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 3.

Ces résultats semblent démontrer que la majorité des élèves acadiens des années scolaires 11 et 12 des régions de Clare/Argyle réfutent «l'avantage» de vivre dans un milieu uniquement francophone, exprimant ainsi une attitude générale positive envers le milieu anglophone. Toutefois, la réfutation de «l'avantage» de vivre dans un milieu uniquement anglophone semble être bien plus importante; les opinions des élèves acadiens sur l'énoncé 26, «J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement anglophone», se répartissent comme suit: 5 % parfaitement d'accord et 9 % assez d'accord, soit 14 % dans les catégories positives; 28 % peu d'accord et 42 % pas d'accord, soit 70 % dans les catégories négatives. 16 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 3.

Tableau 3

Les opinions sur les énoncés 13 et 26, en pourcentages

Opinions \ Énoncés	13	26
Parfaitement d'accord	6	5
Assez d'accord	10	9
Je ne sais pas	20	16
Peu d'accord	26	28
Pas d'accord	38	42

Une conclusion intéressante semble se dégager de ces résultats: les élèves acadiens des années scolaires 11 et 12 de Clare/Argyle rejettent la suggestion de vivre dans un milieu uniquement francophone or, ils rejettent avec bien plus de véhémence la suggestion de vivre dans un milieu uniquement anglophone. Cette conclusion se confirme par les analyses statistiques présentées dans le tableau 4 qui situent la moyenne des opinions sur 13 au-dessus de la moyenne des opinions

Tableau 4
Les opinions sur les énoncés 13 et 26,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	215	113,6388	22,7278	11,98	0,0001 S.
Erreur	262	497,1074	1,8974		
Opinions sur énoncés	1	110,3881		58,18	0,0001 S.
Sujets	214	3,2508		0,43	0,7881 N.S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 13: 2,1045					
Énoncé 26: 3,3881					

sur 26. Ces résultats nous permettent peut-être de suggérer que l'attitude affective générale des élèves de la population étudiée envers les deux communautés canadiennes en contact est positive, mais qu'elle se trouve néanmoins plus positive envers leur propre communauté.

Les attitudes matérielles

Les attitudes affectives diffèrent considérablement des attitudes matérielles. Dans la réalité socio-économique des Acadiens, dominée par l'anglophonie, c'est l'attitude matérielle, influencée par la perception de l'importance relative des deux langues, qui détermine, dans une très grande mesure, leur motivation à maîtriser les deux langues. Tel que précisé dans l'introduction, étant donné que cette enquête a été menée auprès d'élèves acadiens finissants (11^e et 12^e années scolaires), leurs perceptions linguistiques et attitudes matérielles envers les deux langues sont d'autant plus importantes.

D'abord, nous avons vérifié les opinions générales des élèves acadiens sur l'importance pour les francophones et les anglophones d'être bilingues au Canada (subdivision A, ci-dessous). Ensuite, nous avons vérifié les opinions plus spécifiques concernant l'importance relative des deux langues sur le marché du travail (subdivisions B, C et D, ci-dessous). Nous croyons que la synthèse des deux types d'opinions révèle les attitudes matérielles des jeunes Acadiens envers le français et l'anglais.

A. L'importance d'être bilingue au Canada

Afin de faire ressortir les attitudes et les opinions des répondants relativement à l'importance du bilinguisme au Canada, nous leur avons demandé d'exprimer leurs opinions sur les quatre énoncés suivants:

23. Le français est une langue importante au Canada.

25. L'anglais est une langue très utile.

14. Il est indispensable que les Acadiens soient bilingues.

45. Il est indispensable que les anglophones de notre province soient bilingues.

Nous avons obtenu les résultats suivants.

Les opinions des élèves de Clare/Argyle à propos de l'énoncé 23 concernant l'importance du français au Canada se répartissent comme suit: 58 % parfaitement d'accord et 34 % assez d'accord, soit 92 % dans les catégories positives; 3 % peu d'accord et 2 % pas d'accord, soit 5 % dans les catégories négatives. Seulement 3 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 5.

D'après ces résultats, les élèves des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/Argyle, sans l'ombre d'un doute croient à la grande importance de la langue française au Canada.

Les opinions des répondants à propos de l'énoncé 25, concernant l'importance de la langue anglaise au Canada, sont plus positives que celles émises sur l'énoncé 23 concernant l'importance de la langue française: 74 % et 24 % des répondants, respectivement, se sont dit parfaitement et assez d'accord avec l'énoncé 25, soit 98 % dans les catégories positives. 2 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion sur le 25. Aucun répondant ne s'est dit peu et pas d'accord avec l'énoncé 25. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 5. Les analyses statistiques données dans le tableau 6 démontrent que les opinions des élèves des 11^e et 12^e années

Tableau 5
Les opinions sur les énoncés 14, 23, 25 et 45,
en pourcentages

Opinions \ Énoncés	14	23	25	45
Parfaitement d'accord	34	58	74	17
Assez d'accord	26	34	24	29
Je ne sais pas	22	3	2	25
Peu d'accord	9	3	0	18
Pas d'accord	9	2	0	11

scolaires de Clare/Argyle sur l'énoncé 25 sont significativement plus positives que leurs opinions sur l'énoncé 23.

Les opinions des élèves des 11^e et 12^e années scolaires de la population étudiée sur l'énoncé 14, «Il est indispensable que les Acadiens soient bilingues», se répartissent comme suit: 34 % parfaitement d'accord et 26 % assez d'accord, soit 60 % dans les catégories positives; 9 %, respectivement, peu et pas d'accord, soit 18 % dans les catégories négatives. On remarque le nombre élevé des répondants qui n'ont pas exprimé d'opinion: 22 %. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 5. Les opinions des élèves des 11^e et 12^e années scolaires de la population étudiée à propos de l'énoncé 45, «Il est indispensable que les anglophones de notre province soient bilingues», se répartissent comme suit: 17 % parfaitement d'accord et 29 % assez d'accord, soit 46 % dans les catégories positives; 18 % peu d'accord et 11 % pas d'accord, soit 29 % dans les catégories négatives. On remarque le nombre particulièrement élevé des répondants qui n'ont pas exprimé d'opinion sur cet énoncé: 25 %! Ces résultats sont détaillés dans le tableau 5. Les analyses statistiques données dans le tableau 6 démontrent que les opinions sur cet énoncé sont significativement moins positives que sur les trois autres énoncés.

Quatre conclusions semblent se dégager de ces dernières analyses:

1. Nombre de répondants n'ont pas pu ou, possiblement, n'ont pas voulu exprimer d'opinion sur les avantages éventuels du bilinguisme pour les francophones et, plus particulièrement, pour les anglophones.
2. Les répondants semblent accorder plus d'importance à la compétence en langue anglaise qu'à celle en langue française; ceci ressort des résultats concernant leurs opinions sur les énoncés 14 et 45: 60 % de nos répondants étaient d'accord avec l'énoncé 14 alors que 46 %, seulement, l'étaient avec l'énoncé 45. Ces différences, d'après les analyses statistiques données dans le tableau 6, sont significatives.
3. En considérant cette deuxième conclusion à la lumière des opinions des élèves sur les énoncés 23 et 25, il nous semble possible de suggérer que ces élèves accordent de l'importance à la compétence en langue française, surtout pour les Acadiens, cependant qu'ils en accordent bien plus à la compétence en langue anglaise. Ces conclusions sont corroborées par les analyses statistiques données dans le tableau 6 qui démontrent que les opinions les plus positives se rapportent à l'énoncé 25 suivi, en ordre descendant du plus positif au moins positif, des énoncés 23, 14 et 45.
4. Il se peut que les élèves des populations étudiées aient interprété l'énoncé 14, «Il est indispensable que les Acadiens soient bilingues», comme faisant allusion à la compétence des Acadiens en français *en plus* de leur compétence en anglais. N'oublions pas que c'est la seule interprétation que nos répondants ont pu donner à l'énoncé 45, «Il est indispensable que les anglophones de notre province soient bilingues»: la compétence des anglophones *en français* en plus de leur compétence «native» *en anglais*. Ajoutons, à l'appui de cette hypothèse, qu'à la lumière des

résultats concernant les opinions sur les énoncés examinant leurs attitudes matérielles, il est difficile de concevoir que seulement 60 % des élèves acadiens des 11^e et 12^e années scolaires de Clare/Argyle croient que les Acadiens doivent devenir compétents en anglais en plus d'être compétents en français (60 % parfaitement et assez d'accord avec l'énoncé 14, voir supra).

Tableau 6
Les opinions sur les énoncés 14, 23, 25 et 45,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	215	572,4249	2,6624	2,72	0,0001 S.
Erreur	636	623,5563	0,9804		
Opinions sur énoncés	3	285,9437		97,22	0,0001 S.
Sujets	212	288,4812		1,38	0,0016 S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 25: 1,3380					
Énoncé 23: 1,5587					
Énoncé 14: 2,2958					
Énoncé 45: 2,7887					

B. La compétence des Acadiens en français représente-t-elle un avantage sur le marché du travail?

La réponse des Acadiens à cette question ressort de leurs opinions sur les deux affirmations suivantes:

7. Si nous parlons bien le français (un français compris par la majorité des francophones), nous aurons de meilleures chances sur le marché du travail.

10. Les Acadiens ont moins de chances que les anglophones sur le marché du travail.

Les résultats obtenus pour l'énoncé 7 se répartissent comme suit: 56 % parfaitement d'accord et 28 % assez d'accord, soit 84 % dans les catégories positives; 10 % peu d'accord et 3 % pas d'accord, soit 13 % dans les catégories négatives. 3 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Les résultats obtenus pour 10 se répartissent comme suit: 7 % parfaitement d'accord et 9 % assez d'accord, soit 16 % dans les catégories positives; 22 % peu d'accord et 48 % pas

d'accord, soit 70 % dans les catégories négatives. 14 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion à propos de l'énoncé 10. Ces résultats, détaillés dans le tableau 7, nous permettent de suggérer que la forte majorité des répondants croient que leur compétence en français est un atout sur le marché du travail et que les Acadiens ne possèdent pas moins de chances sur ce marché que les anglophones.

Tableau 7
Les opinions de l'ensemble de la population
sur les énoncés 7 et 10, en pourcentages

Opinions	Pourcentages	
	7	10
Parfaitement d'accord	56	7
Assez d'accord	28	9
Je ne sais pas	3	14
Peu d'accord	10	22
Pas d'accord	3	48

Les tendances à des attitudes matérielles positives des élèves acadiens de la population étudiée envers le français (standard) semblent se confirmer par plusieurs analyses statistiques: les analyses de la variance démontrent que les opinions sur l'énoncé 7 sont significativement plus positives que les opinions sur l'énoncé 10 (tableau 8).

Tableau 8
Les opinions de l'ensemble de la population sur les énoncés 7 et 10,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	216	842,4444	3,9002	3,03	0,0001 S.
Erreur	215	276,6574	1,2868		
Opinions sur énoncés	1	511,3426		397,38	0,0001 S.
Sujets	215	331,1019		1,20	0,0943 N.S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 7: 1,7685					
Énoncé 10: 3,9444					

Disons enfin qu'en comparant les opinions sur les deux énoncés étudiés dans ce chapitre, il semble que, aux yeux des Acadiens, leur compétence en français les place au moins sur un pied d'égalité avec les anglophones sur le marché du travail.

C. L'importance de la langue française et de la langue anglaise sur le marché du travail

Les opinions des élèves acadiens sur l'importance relative des deux langues sur le marché du travail ressortent de leurs réactions aux deux affirmations suivantes:

15. Nous pouvons réussir dans la vie avec le français comme seule langue.

36. Il est possible de réussir dans la vie avec l'anglais comme seule langue.

Les résultats obtenus pour 15, «Nous pouvons réussir dans la vie avec le français comme seule langue», sont très différents de ceux obtenus pour 36: 5 % des élèves de la population étudiée se sont dit parfaitement d'accord et 14 % assez d'accord avec l'énoncé 15, soit 19 % dans les catégories positives; 32 % se sont dit peu d'accord et 44 % pas d'accord, soit 76 % dans les catégories négatives. 5 % seulement des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 9. En ce qui concerne l'énoncé 36, «Il est possible de réussir dans la vie avec l'anglais comme seule langue», 32 % des répondants se sont dit parfaitement d'accord et 36 % assez d'accord, soit 68 % dans les catégories positives; 17 % et 11 % respectivement des répondants se sont dit peu et pas d'accord avec l'énoncé 36, soit 28 % dans les catégories négatives. 4 % seulement des répondants de la population étudiée n'ont pas émis d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 9.

Tableau 9

Les opinions sur les énoncés 15 et 36, en pourcentages

Opinions \ Énoncés	15	36
Parfaitement d'accord	5	32
Assez d'accord	14	36
Je ne sais pas	5	4
Peu d'accord	32	17
Pas d'accord	44	11

Il ressort de ces résultats que nos répondants ne croient pas qu'il soit possible de réussir dans la vie avec le français seulement; ils croient quand même qu'il est possible de réussir dans la vie avec l'anglais seulement. Selon l'avis de ces élèves, il est bon pour les Acadiens, d'un point de vue matériel, de maîtriser les deux langues, or c'est quand même bien plus important pour eux de maîtriser l'anglais

plutôt que le français. Ces résultats sont confirmés par les analyses de la variance qui démontrent que les opinions de ces élèves sur l'énoncé 36 sont significativement plus positives que sur l'énoncé 15. Ces analyses statistiques sont détaillées dans le tableau 10.

Tableau 10
Les opinions sur les énoncés 15 et 36,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	215	697,0349	3,2420	2,41	0,0001 S.
Erreur	214	288,2419	1,3469		
Opinions sur énoncés	1	267,2513		198,42	0,0001 S.
Sujets	214	429,7767		1,49	0,0018 S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 36: 2,3767					
Énoncé 15: 3,9535					

D. Les chances des francophones bilingues et des anglophones bilingues sur le marché du travail

Il était aussi intéressant de vérifier l'avis des élèves acadiens de la population étudiée sur l'avantage que les francophones et les anglophones pouvaient, respectivement, tirer du bilinguisme; autrement dit, est-ce que les Acadiens avaient plus besoin que les anglophones de cet atout linguistique pour réussir sur le marché du travail? Les opinions en la matière ont été vérifiées au moyen des deux énoncés suivants:

19. Le marché du travail est plus ouvert aux francophones qui possèdent l'anglais.
27. Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent le français.

Nous avons obtenu les résultats suivants.

Les opinions des élèves acadiens de la population étudiée à propos de l'énoncé 19, «Le marché du travail est plus ouvert aux francophones qui possèdent l'anglais», se répartissent comme suit: 46 % parfaitement d'accord et 27 % assez d'accord, soit 73 % dans les catégories positives; 6 % peu d'accord et 8 % pas d'accord, soit 14 % dans les catégories négatives. 13 % des répondants n'ont pas

exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 11. Les opinions des élèves à propos de l'énoncé 27, «Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent le français», sont encore positives, mais moins positives que pour l'énoncé 19; elles se répartissent comme suit: 33 % parfaitement d'accord et 27 % assez d'accord, soit 60 % dans les catégories positives; 11 % peu d'accord et 9 % pas d'accord, soit 20 % dans les catégories négatives. 20 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont détaillés dans le tableau 11.

Il ressort de ces résultats que nos répondants croient qu'aussi bien les anglophones que les francophones du Canada ont intérêt à devenir bilingues afin de concourir avantageusement sur le marché du travail. Ceci dit, ils croient qu'il est plus important pour les francophones que pour les anglophones de devenir bilin-

Tableau 11
Les opinions sur les énoncés 19 et 27, en pourcentages

Opinions	Énoncés	
	19	27
Parfaitement d'accord	46	33
Assez d'accord	27	27
Je ne sais pas	13	20
Peu d'accord	6	11
Pas d'accord	8	9

Tableau 12
Les opinions sur les énoncés 19 et 27,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	216	432,1574	2,0007	1,59	0,0003 S.
Erreur	215	269,9167	1,2554		
Opinions sur énoncés	1	14,0833		11,22	0,0010 S.
Sujets	215	418,0741		1,55	0,0007 S.
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
Énoncé 19: 2,0231					
Énoncé 27: 2,3843					

gues. Ces conclusions sont confirmées par les analyses statistiques qui démontrent que les opinions des élèves de la population étudiée à propos de l'énoncé 19 sont significativement plus positives que leurs opinions à propos de l'énoncé 27. Les résultats de ces analyses statistiques sont détaillés dans le tableau 12.

*L'influence des attitudes affectives et
pragmatiques et matérielles des élèves acadiens
sur leur conception de l'École acadienne*

Nous examinerons, dans ce chapitre, les attitudes affectives et matérielles des élèves acadiens relativement à leur conception générale de l'École française acadienne. Cette conception peut déterminer l'avenir de cette École, voire même déterminer sa raison d'être. Il est donc essentiel de connaître leurs opinions sur l'importance relative et sur les rôles que l'on doit y accorder au français et à l'anglais. Plus précisément, nous analyserons leurs opinions sur la question suivante: dans quelle mesure l'éducation des Acadiens à l'école française acadienne doit-elle se faire en anglais ou en français? On trouvera la réponse à cette question dans leurs réactions aux cinq énoncés suivants:

- 17. J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français.
- 34. J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise.
- 18. Nous avons autant de chances de réussir dans la vie que ceux et celles qui reçoivent leur enseignement en anglais.
- 31. Toutes les disciplines sauf le français devraient être enseignées en anglais.
- 32. Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais.

Les analyses statistiques des opinions des élèves sur les cinq énoncés étudiés dans ce chapitre semblent démontrer deux types d'attitudes: les analyses concernant les énoncés 34, 31 et 18 démontrent une attitude générale positive à l'égard d'une école qui fonctionne en français; les analyses concernant les opinions sur les énoncés 17 et 32 indiquent une attitude négative quant aux questions spécifiques concernant les types et la quantité des disciplines (scientifiques, en particulier) qui devraient s'enseigner en français. La première attitude reflète peut-être la volonté tout à fait intuitive d'une population de préserver le patrimoine culturel français et qui considère l'École acadienne comme le meilleur moyen de le transmettre aux générations futures; la deuxième attitude reflète peut-être une approche plus pragmatique de la question linguistique de la part d'une population vivant au sein d'un milieu anglophone où toutes les activités socio-économiques se déroulent en anglais.

La distribution des pourcentages (tableau 13) dans les cinq options se présente comme suit: énoncé 34, «J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise», 6 % parfait-

tement d'accord et 8 % assez d'accord, soit 14 % au total dans les catégories positives; 39 % et 29 % pas et peu d'accord, soit 68 % au total dans les catégories négatives. 18 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion sur cet énoncé. Énoncé 17, «J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français», 12 % et 26 % parfaitement et assez d'accord, soit 38 % au total dans les catégories positives; 27 %, respectivement, pas et peu d'accord, soit 54 % dans les catégories négatives. 8 % n'ont pas exprimé d'opinion. Ces résultats sont significativement plus positifs que ceux se rapportant à l'énoncé 34 («J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise») qui renie l'École acadienne. Tous ces résultats sont détaillés dans le tableau 13.

Les opinions à propos de l'énoncé 31, «Toutes les disciplines sauf le français devraient être enseignées en anglais», sont négatives or, elles sont significativement plus positives que leurs opinions à propos de l'énoncé 17, «J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français» (tableau 14). Elles se répartissent comme suit: l'énoncé 31, 18 % et 22 % parfaitement et assez d'accord, soit 40 % au total dans les catégories positives; 25 % peu d'accord et 18 % pas d'accord, soit 43 % au total dans les catégories négatives. 17 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion.

Les seuls résultats positifs se rapportent aux énoncés 32, «Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais», et 18, «Nous avons autant de chances de réussir dans la vie que ceux et celles qui reçoivent leur enseignement en anglais»; les différences entre les opinions sur ces deux énoncés ne sont pas significatives (tableau 14). Énoncé 32: 56 % parfaitement d'accord et 24 % assez d'accord, soit 80 % dans les catégories positives; 8 % peu d'accord et 6 % pas d'accord, soit 14 % dans les catégories négatives. 6 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Énoncé 18: 47 % parfaitement d'accord et 25 % assez d'accord, soit 72 % dans les catégories positives; 11 % peu d'accord et 3 % pas d'accord, soit 14 % dans les catégories négatives. 14 % des répondants n'ont pas exprimé d'opinion. Tous ces résultats sont détaillés dans le tableau 13.

Tableau 13

Les opinions sur les énoncés 17, 18, 31, 32, 34,
en pourcentages

Opinions \ Énoncés	17	18	31	32	34
Parfaitement d'accord	12	47	18	56	6
Assez d'accord	26	25	22	24	8
Je ne sais pas	8	14	17	6	18
Peu d'accord	27	11	25	8	29
Pas d'accord	27	3	18	6	39

Les analyses de la variance comparant les opinions sur ces cinq énoncés révèlent des différences significatives entre elles (tableau 14); le test de Newman-Keuls situe la moyenne relativement à l'énoncé 34, «J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise», au bas de l'échelle, alors que les moyennes relativement aux énoncés 17, «J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français», et 31, «Toutes les disciplines sauf le français devraient être enseignées en anglais», sont au-dessus du 34 (les opinions sur 17 sont significativement moins positives que les opinions sur 31). La moyenne relativement à 18, «Nous avons autant de chances de réussir dans la vie que ceux et celles qui reçoivent leur enseignement en anglais», est placée, par ce test statistique, au haut de l'échelle, après l'énoncé 32, «Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais», or au même niveau que lui.

Résumons ces résultats concernant les opinions des élèves acadiens sur le français et l'anglais à l'école acadienne: généralement, leur attitude à l'égard d'une école fonctionnant en français est positive. Ceci semble ressortir des résultats concernant l'énoncé 18, «Nous avons autant de chances de réussir dans la vie que ceux et celles qui reçoivent leur enseignement en anglais», par rapport auquel les opinions sont très positives, l'énoncé 31, «Toutes les disciplines sauf le français devraient être enseignées en anglais», et surtout l'énoncé 34, «J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise», ensemble par rapport auquel les opinions sont négatives. On pourrait suggérer, à la lumière de ces résultats, que les élèves acadiens veulent que le système scolaire français acadien de la Nouvelle-Écosse maintienne

Tableau 14
Les opinions sur les énoncés 17, 18, 31, 32 et 34,
analyse de la variance et test de Newman-Keuls

Source	dl	Sommes des carrés	Moyennes des carrés	F	P
Modèle	217	970,4925	4,4723	2,68	0,0001 S.
Erreur	852	2392,5991	1,6691		
Opinions sur énoncés	4	665,8935		99,74	0,0001 S.
Sujets	213	304,59991	0,86	0,9166	
<i>Moyennes des groupes (Newman-Keuls)</i>					
	Énoncé 32: 1,8178	Énoncé 18: 1,9766			
	Énoncé 31: 3,0280				
	Énoncé 17: 3,3037				
	Énoncé 34: 3,8785				

une éducation française. En ce qui concerne l'emploi du français et de l'anglais comme langues d'enseignement dans une école qui, foncièrement, fonctionnerait en français, l'attitude des élèves est plus nuancée: ils ne veulent pas que toutes les disciplines s'enseignent en français (énoncé 17 «J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français», résultats négatifs); mais ils veulent que les disciplines scientifiques, normalement perçues comme menant vers une carrière, s'enseignent en anglais. Ces résultats appuient les conclusions de Clément et Hamers (1979).

Conclusion

L'attitude affective des élèves acadiens de Clare/Argyle envers les deux langues est très positive. En effet, ces élèves apprécient la structure bilingue de la société canadienne; ils ne veulent pas vivre ni dans un monde uniquement francophone ni dans un monde uniquement anglophone.

Du point de vue pragmatique et matériel, les élèves acadiens ont une attitude positive envers le français or, leur attitude envers l'anglais est significativement plus positive: ils croient qu'il est important, sur le marché du travail, de connaître le français; toutefois, à leur avis, l'anglais s'avère bien plus important que le français. Ces attitudes linguistiques pragmatiques peuvent s'expliquer par le fait que les Acadiens vivent dans une province où toutes les activités économiques se déroulent en anglais. Cette attitude pragmatique et matérielle se reflète aussi dans leurs opinions sur l'orientation linguistique de l'École acadienne: le support en faveur d'une école française, plus particulièrement en faveur d'une école qui fonctionne en français, est nuancé; il semble ressortir de nos analyses que selon l'avis des élèves, plusieurs disciplines, et surtout celles qui ne sont pas normalement perçues comme menant vers une carrière, doivent être enseignées en français; mais que les disciplines scientifiques, qui sont normalement perçues comme menant vers une carrière, doivent s'enseigner en anglais. Cette attitude pragmatique à l'égard de la langue anglaise semble se trouver en conflit avec l'attitude affective à l'égard de la langue française; là où l'emploi de la langue semble important pour la poursuite d'une carrière, l'anglais prime.

Les opinions des élèves acadiens sur la langue d'enseignement des matières scolaires scientifiques à l'École acadienne traduisent des attitudes potentiellement dangereuses pour cette École. Si elles prévalent, la langue française s'y verra reléguée au second plan et les élèves acadiens perdront leur motivation à la maîtriser. Il incombe aux autorités scolaires acadiennes de rendre compte de l'importance matérielle d'être bilingue au Canada; ils doivent aussi renforcer les attitudes affectives des élèves envers le français en leur expliquant l'importance de cette langue pour le maintien de leur patrimoine culturel.

NOTE

1. Cette étude a été effectuée avec la collaboration de Denis Savard et de Josiane Hamers, et avec l'assistance de Danielle Pronovost de l'Université Laval.

RÉFÉRENCES

- Bhushan, V., Les comparaisons multiples et spécifiques dans l'analyse de la variance, *Monographies en mesure et évaluation*, Université Laval, département de Mesure et Évaluation, 1981, p. 21-23.
- Clément, R. et J. Hamers, Les bases socio-psychologiques du comportement langagier, in G. Bégin et P. Joshi (éd.), *Psychologie Sociale*, Québec: Presses de l'Université Laval, 1979, p. 343-390.
- Gagnon, M., *Attitudes linguistiques des adolescents francophones du Canada (recherche sur l'établissement d'une échelle d'attitudes)*, Québec: Centre international de recherches sur le bilinguisme, 1974.
- Gardner, R. C., Attitudes and motivation: their role in second language acquisition, *TESOL Quarterly*, no 2, 1968, p. 41-50.
- Gardner, R. C., L. Glikzman et P. C. Smythe, Attitudes and behaviour in second language acquisition: a social interpretation, *Canadian Psychological Review*, no 19, 1978, p. 173-186.
- Gardner, R. C. et W. E. Lambert, Motivational variables in second language acquisition: a social psychological interpretation, *Canadian Journal of Psychology*, no 13, 1959, p. 266-272.
- Gardner, R. C. et P. C. Smythe, Second language acquisition: a social psychological approach, *Research Bulletin*, no 332, 1975, department of Psychology, University of Western Ontario.
- Gardner, R. C. et P. C. Smythe, The role of attitudes in acquiring the language of another ethnic group, *Research Bulletin; Language research group*, no 7, 1976, department of Psychology, University of Western Ontario.
- Gesner, E. et M. Starets, *Description de la morphologie verbale du parler acadien de Pubnico (Nouvelle-Écosse) et comparaison avec le français standard*, Québec: Centre international de recherches sur le bilinguisme, Université Laval, 1985.
- Giles, H., *Language ethnicity and intergroup relations*, New York: Academic Press, 1977.
- Glikzman, L. et R. C. Gardner, Some relationships between students attitudes and their behaviour in the french classroom, *Research Bulletin; Language research group*, no 5, 1976, department of Psychology, University of Western Ontario.
- Hamers, J. F. et M. Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles: Pierre Mardaga, 1983.
- Lambert, W. E., *Bilingualism: Psychological, social and educational implications*, New York: Academic Press, 1977.
- Lambert, W. E. et C. R. Tucker, *Bilingual education of children*, Rowley, Mass.: Newbury House, 1972.
- Ryan, R. W., *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse*, Québec: Centre international de recherches sur le bilinguisme, Université Laval, 1981.
- Ryan, R. W., *Analyse morphologique du groupe verbal du parler franco-acadien de la région de la baie Sainte-Marie, Nouvelle-Écosse*, Québec: Centre international de recherches sur le bilinguisme, Université Laval, 1982.
- Smythe P. C., Motivational variables in second language acquisition: a study of francophones learning english, *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, no 9, 1977, p. 123-133.
- Starets, M. et al., *Description des écarts lexicaux, morphologiques et syntaxiques entre le français acadien des enfants acadiens néo-écossais et le français standard*, Québec: Centre international de recherches sur le bilinguisme, Université Laval, 1986.
- Starets, M., Les attitudes des parents acadiens à l'égard du français et de l'anglais, *La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 42, no 4, 1986, p. 792-805.
- Starets, M., Relation entre le niveau de scolarité des parents acadiens et leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XIII, no 1, 1987, p. 18-30.
- Starets, M., Exercices comparés: français vernaculaire/français standard; application à l'acadien, *La Revue Canadienne des Langues Vivantes*, vol. 44, no 2, 1988, p. 350-360.
- Stoetzel, J., *Théorie des opinions*, Paris: Presses Universitaires de France, 1943.
- Taylor, D. M. et L. M. Simard, Social interaction in a bilingual setting, *Psychologie canadienne*, no 16, 1975, p. 140-254.

Annexe A

Les 48 énoncés du questionnaire d'opinions

1. J'aime me trouver en présence d'Acadiens.
2. La culture franco-acadienne est une composante importante de la culture canadienne.
3. La langue française est une très belle langue et je suis fier(e) de la connaître.
4. Je suis content(e) lorsque j'ai l'occasion d'apprendre de nouvelles choses en français.
5. Les anglophones canadiens apprécient nos différences culturelles.
6. Nos voisins anglais montrent de l'intérêt pour notre langue française.
7. Si nous parlons bien le français (un français compris par la majorité des francophones), nous aurons de meilleures chances sur le marché du travail.
8. Le meilleur moyen pour nous d'apprendre un français correct est d'aller à l'école en français.
9. Le français que nous apprenons à la maison est suffisamment bon.
10. Les Acadiens ont moins de chances que les anglophones sur le marché du travail.
11. Je serais plus fier(e) de moi si je parlais un français plus correct.
12. Le français est une langue très intéressante.
13. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement francophone.
14. Il est indispensable que les Acadiens soient bilingues.
15. Nous pouvons réussir dans la vie avec le français comme seule langue.
16. J'aimerais connaître suffisamment le français pour apprécier les arts et la littérature.
17. J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français.
18. Nous avons autant de chances de réussir dans la vie que les enfants qui reçoivent leur enseignement en anglais.
19. Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent l'anglais.
20. Les enseignants de nos écoles parlent un très bon français.
21. Il est important que nous ayons de bons exemples en français si nous voulons qu'ils fassent des progrès.
22. Lorsque nous nous serons rendus à la fin du secondaire, nous posséderons très bien notre langue maternelle.
23. Le français est une langue importante au Canada.
24. Il n'est pas nécessaire d'apprendre beaucoup de français à l'école pour pouvoir se débrouiller dans cette langue.
25. L'anglais est une langue très utile.
26. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement anglophone.
27. Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent le français.
28. Ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français.
29. L'école devrait faire plus attention à la qualité du français qui se parle à l'école.
30. S'il était de bonne qualité, un simple cours de français donné quelques heures par semaine suffirait.
31. Toutes les disciplines sauf le français devraient être enseignées en anglais.
32. Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais.
33. On devrait accorder plus de temps à l'enseignement de l'anglais comme discipline.
34. J'aurais préféré fréquenter l'école anglaise.

Annexe A (suite et fin)**Les 48 énoncés du questionnaire d'opinions**

35. L'enseignement de l'anglais est négligé au profit du français.
36. Il est possible de réussir dans la vie avec l'anglais comme seule langue.
37. J'aimerais connaître assez l'anglais pour apprécier la littérature anglaise.
38. Je serais plus fier(e) de moi si je parlais mieux l'anglais.
39. J'aime me trouver en présence d'amis anglophones.
40. La culture canadienne-anglaise est une partie importante de la culture canadienne.
41. La langue anglaise est une très belle langue.
42. Je profite de toutes les occasions pour apprendre de nouvelles choses en anglais.
43. J'aime la mentalité des anglophones.
44. Le meilleur moyen pour nous d'apprendre l'anglais serait d'aller à l'école en anglais.
45. Il est indispensable que les anglophones de notre province soient bilingues.
46. Il n'est pas nécessaire d'apprendre beaucoup d'anglais à l'école pour se débrouiller dans cette langue.
47. Ceux qui vont à l'école en français apprennent autant d'anglais que ceux qui vont à l'école en anglais.
48. L'école devrait faire plus attention à la qualité du cours d'anglais.